

Condroz - 1995/2003

Quand il n'y aura plus sur la terre

Que des villes et des villes sans frontière
Avec des maisons peintes en gris et gris clair
On se souviendra du village, de l'église et des prés
Où on passait et se promenait en été
Les petits chemins, les vieux pavés
L'ombrage des arbres sur les sentiers
L'odeur des récoltes de blé
Et nous, couchés dans l'herbe fauchée
Mais que reste-t-il de notre liaison ?
Il ne reste que les désillusions
Arrache-moi cette sensation
De nous couchés en dessous d'un poteau au milieu des blés
Sous le ciel profond azuré
Et l'odeur du vent sur les champs labourés
Et l'herbe fraîchement coupée
Qui connaissait si bien nos secrets
Nos secrets d'été dans les blés, dans les prés
Près d'un petit muret à moitié cassé
Par le temps, le vent ou l'amour qui l'a quitté
Refuge et tache de bonheur
Dans ce village figé, torpeur du Condroz
Sous l'été, ta bouche, ta bouche et l'été
Mais que reste-t-il de notre liaison ?
Il ne reste que désolation
Arrache-toi cette sensation
Mais qu'est-ce qui a changé
Et l'amour y est-il resté
Fauché à hauteur des prés

Alain Beaufort

Couché là-bas dans les blés
Prêts à germer
L'amour de mes souvenirs d'été
Lui aussi aujourd'hui s'en est allé.

